

A stylized illustration of a woman with dark, wavy hair, wearing a vibrant green coat over a dark red top. She is shown in profile, looking towards the left. In the background, there is a red building with several windows, some with green shutters and others with arched frames. A black wrought-iron railing is visible in the foreground. The sky is a clear blue.

Vittorio Giardino

VACANCES FATALES
suivi de **Voyages de Rêve**

casterman

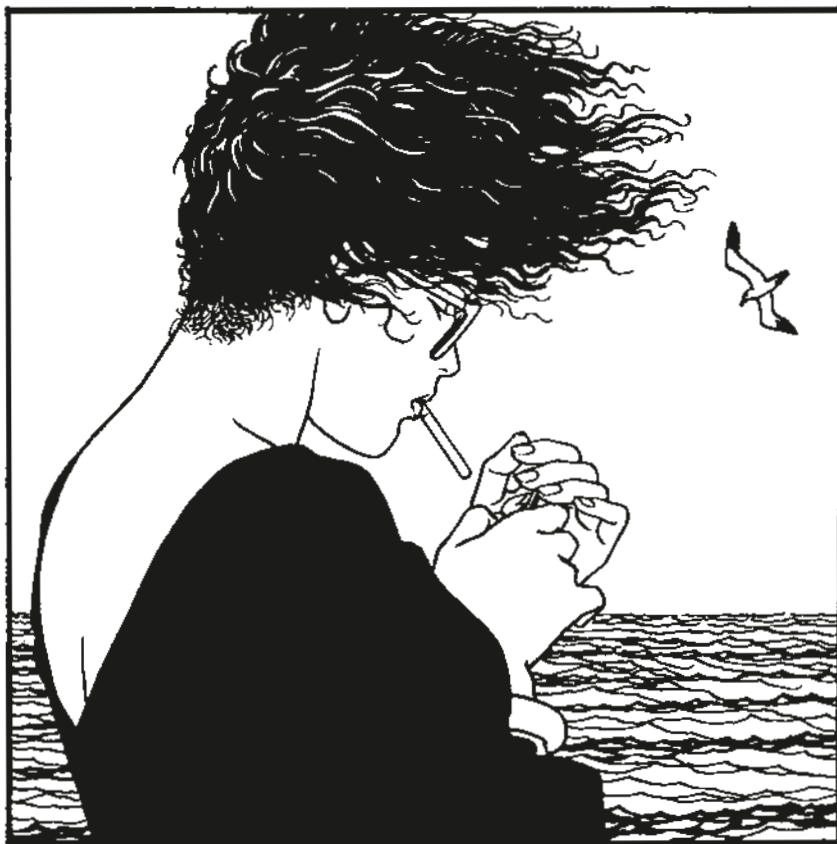
Vittorio Giardino

VACANCES FATALES

suivi de **Voyages de Rêve**



casterman



Au début, ce fut presque un jeu. L'idée d'écrire quelques petites histoires, dans lesquelles je pouvais insérer çà et là des lieux et des personnages que j'avais connus, m'amusaient. Naturellement, les intrigues étaient entièrement inventées – au grand soulagement de certains de mes amis –, vu que le mystère et le crime, qui m'ont toujours fasciné, continuaient à me servir de guide, que ce soit parmi les palmiers de Tanzanie ou les rochers de Capri. Ainsi je glissai dans la trame des six premières histoires de ce livre, un fil d'ironie, car l'ironie (en dépit des événements qui suivirent) continuait à faire partie du jeu.

Et puis je reçus ce coup de téléphone. L'histoire intitulée *Hors Saison* venait d'être publiée : je m'étais inspiré d'un village de Ligurie que je fréquente depuis des années et qui figure dans mes dessins avec quelques changements minimes. De plus, j'avais donné au personnage principal les traits d'un ami journaliste, lequel me téléphona immédiatement, se plaignant car c'était la

deuxième fois (la première fois, ce fut à Mestre, mais ça c'est une autre histoire) que je le faisais mourir sur le papier.

Je ne m'attendais donc pas au coup de téléphone que je reçus peu après. C'était un inconnu qui disait être la personne dont je m'étais inspiré. Il disait ne pas comprendre comment tout cela était possible étant donné que nous ne nous étions jamais vus. Du reste, ça ne faisait pas de doute : sa femme, ses amis, ses clients, tous l'avaient reconnu. Au début, j'ai cru que c'était une blague, mais les détails qu'il me donna sur sa vie me persuadèrent qu'il ne mentait pas. Il possédait une librairie dans une petite ville ligure, non loin du village de mon histoire, qu'il avait à l'évidence très bien reconnu. Que pouvais-je dire ? Je répondis que c'était une simple coïncidence, que jamais je n'aurais dépeint dans mes histoires des personnes réelles sans leur consentement et dans son cas, comment l'aurais-je pu ? Il l'admettait lui-même : nous ne nous étions jamais rencontrés. Il fut très



gentil, très compréhensif et, finalement, il me proposa de le rencontrer : il était peut-être curieux de voir qui j'étais, il voulait peut-être en savoir plus sur toute cette histoire. Au fond, c'était quand même une histoire de meurtre.

Quant à moi, j'étais un peu surpris, un peu inquiet : la blague devenait pesante. Je faisais mourir des personnages, comme ça, pour rire, et voilà que surgissaient de nulle part des personnes bien réelles qui semblaient calquées sur mes personnages. Je me rendais compte que les coïncidences du réel dépassaient les capacités de mon imagination. Le fait qu'elles puissent mener à des issues imprévisibles, ou au contraire trop bien prévues, m'angoissait.

C'est alors que commencèrent à se former dans mon esprit des histoires toujours plus compliquées, où les rapports entre les personnages se perdaient en de longues intrigues tortueuses, tandis qu'une sensation de malaise et d'inquiétude se substituait peu à

peu à la veine ironique du début. Tout ceci a donné aux deux dernières histoires de ce recueil une autre longueur, une atmosphère plus ambiguë. Elles prirent forme et, comme des variations sur un thème musical, certains des motifs et des accords qui apparaissent reviennent régulièrement. Ainsi, il y a ici de nombreux échos qui, du choix narratif – sous forme de souvenirs – aux plus petits détails, comme la présence des coups de tonnerre, se répercutent d'une histoire à l'autre, en formant une sorte de contrepoint.

Quand ces histoires furent finalement publiées, j'ai passé quelques jours à attendre. Heureusement, jusqu'à aujourd'hui je n'ai plus reçu de coups de téléphone de ce genre. Mais désormais, quand le téléphone sonne, je suis prêt à tout.

Vittorio Giardino

Traduction : Marie-Hélène Alfonsi

Tout a commencé par cette histoire brève, plus courte encore dans sa version originale.

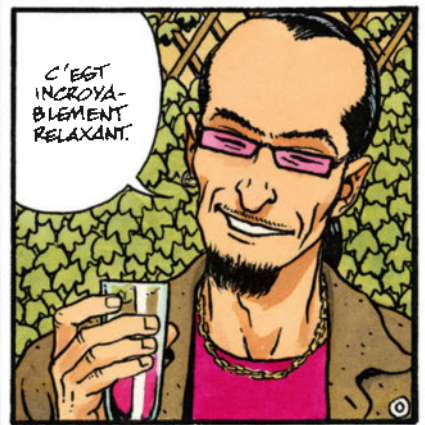
Un hebdomadaire bien connu m'avait proposé de participer à un supplément consacré aux vacances en cette lointaine année 1986. Il arrive souvent qu'en été les journaux aient du mal à remplir leurs pages et recourent à toutes sortes d'expédients ; la bande dessinée étant l'un d'eux. L'espace dont je disposais n'était que de trois pages, ou plus exactement deux et demie. C'est tout ce que l'on m'avait accordé pour réaliser une *BD-test* (selon la définition de la rédaction), suivie de questions à points comme « Fidèle ou volage ? ». L'autre demi-page était réservée aux réponses du genre « Quel est votre profil ? ». Les catégories étaient : 1 sédentaire, 2 prudent, 3 calculateur, 4 imposteur.

Je n'ai jamais su quel esprit pervers en avait eu l'idée, mais j'y ai toujours vu la vengeance d'un rédacteur forcé de travailler en août et accouchant de cette idée délirante sous les effets d'une chaleur suffocante.

En tout cas, grâce à lui (ou elle) l'idée m'est venue d'écrire une série d'histoires brèves entre vacances et trahisons, crimes et mensonges, drame et comédie, pour raconter un fragment de société contemporaine avec sa frivolité et ses vices.

**DÉLICAT
FRISSON**







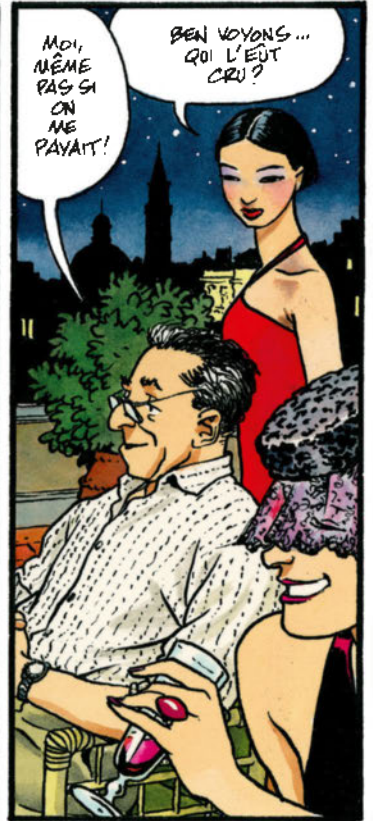
IT'S WONDERFUL, IT'S WONDERFUL, GOOD LUCK, MY BABY...

ET TOI, ARMANDO, QU'EN PENSES-TU ?



C'EST PAS MON TRUC. IL ME FAUT DE L'AVENTURE.

COMME LA FOIS OÙ TU AS REMONTÉ LE RIO MARAÏÓN EN CANOE ?



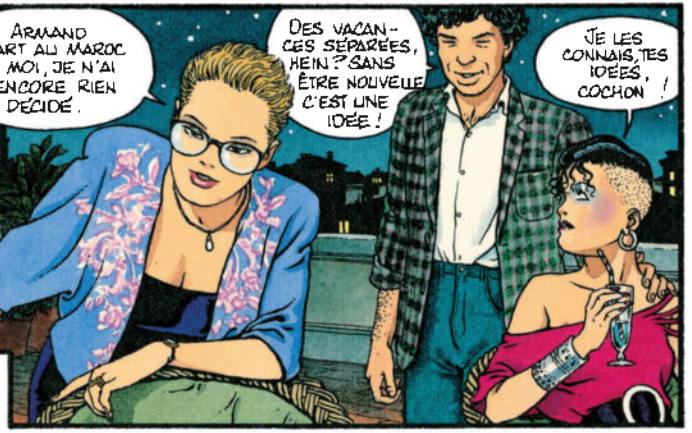
MOI, MÊME PAS SI ON ME PAVAIT !

BEN VOYONS... QUI L'ÉUT CRU ?



ET TOI, LIVIA, TU RETOURNES AUX MALDIVES ?

NON, JAMAIS DEUX FOIS AU MÊME ENDRORT, NOUS AIMONS LE CHANGEMENT.



ARMAND PART AU MAROC ET MOI, JE N'AI ENCORE RIEN DÉCIDÉ.

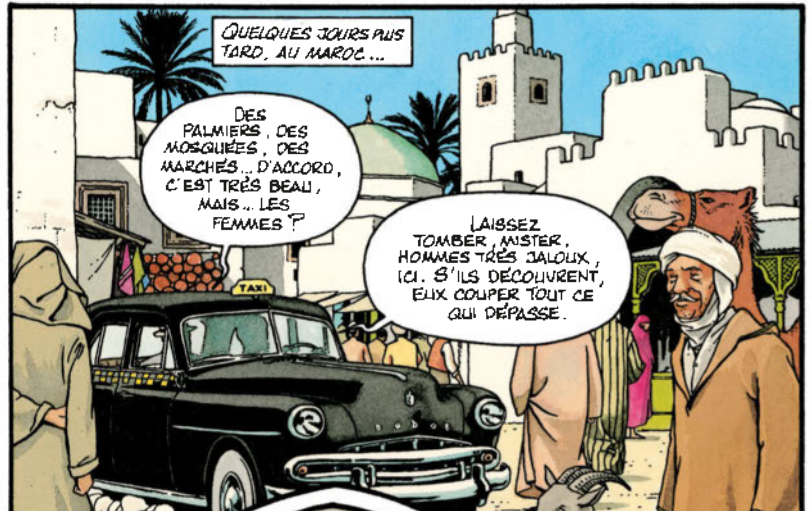
DES VACANCES SÉPARÉES, HEIN ? SANS ÊTRE NOUVELLE C'EST UNE IDÉE !

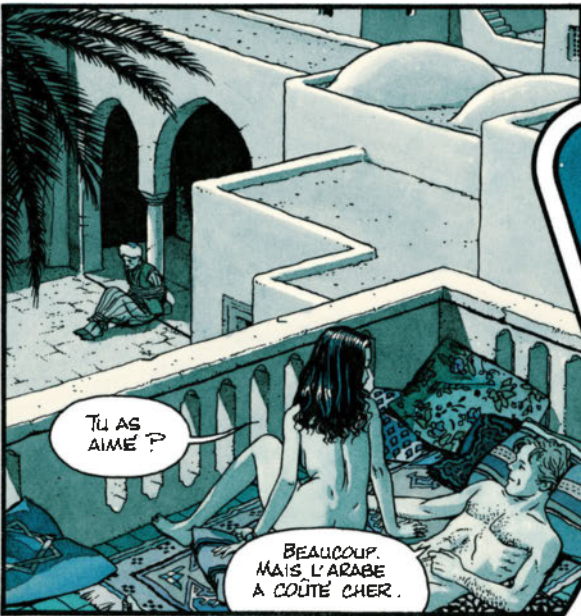
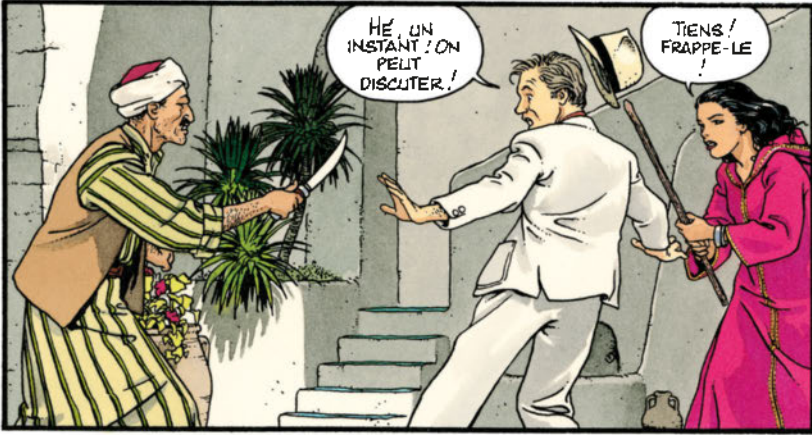
J'É LES CONNAIS, TES IDÉES, COCHON !



BLAQUE À PART, COMMENT RESSENTIR LE PESSON DE L'IMPRÉVU, À DEUX ? POUR ARMAND, L'AVENTURE EST UN PLAISIR SOLITAIRE ET IL A RAISON.

PEUT-ÊTRE...





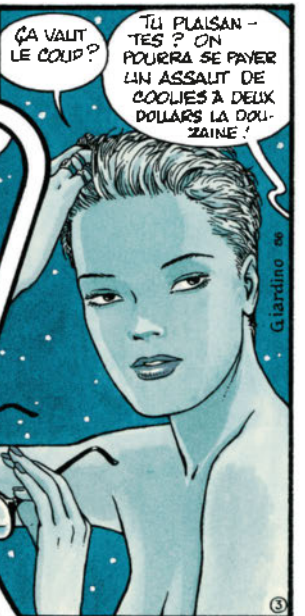
TU AS AIME ?

BEAUCOUP, MAIS L'ARABE A CÔTÉ CHER.



PAS TANT QUE ÇA SI ON PENSE AUX COUPS DE BÂTON QU'IL A REÇUS.

C'ÉTAIT CONVENU, NON ? L'ANNÉE PROCHAINE ON IRA À BANGKOK !



ÇA VAUT LE COUP ?

TU PLAISANTES ? ON POURRA SE PAYER UN ASSAULT DE COOLIES À DEUX DOLLARS LA DOUZAINE !

Giardino '86

3

Je vous l'ai dit, au début c'était presque une blague.

L'idée du second récit m'est venue à Naples, où j'assistais à un festival. Un journaliste me raconta que, dans cette ville, commanditer un meurtre était incroyablement bon marché. C'était si pratique que c'en était devenu une alternative valable pour résoudre tout conflit d'affaires, même mineur.

Le processus garantissait une impunité presque totale : le tueur ne connaissait ni sa victime ni même le client, le médiateur était le seul lien entre les deux. Le commanditaire, après avoir fourni au médiateur un dossier sur la victime avec nom, adresse, photographie, habitudes, etc., pouvait entre-temps se concocter un alibi inattaquable. Bref, les risques étaient minimes. Du coup, les prix avaient tellement baissé qu'un meurtre sur commande était désormais à la portée de tous.

J'objectai que si ni le tueur ni le médiateur ne connaissaient la victime et se basaient uniquement sur un dossier, ils risquaient de se tromper et d'éliminer un pauvre gars qui avait le malheur de ressembler à la victime visée.

Il me répondit que cela avait pu se produire mais que le taux d'erreur était très faible, car le secteur était entre les mains de professionnels sérieux. Peut-être qu'à l'avenir, à cause de la réduction des tarifs justement, le professionnalisme risquait de baisser, et alors...

Cette incroyable conversation se tenait entre deux bouchées, lors d'un dîner convivial et joyeux en marge du festival. Même aujourd'hui, je ne sais toujours pas si le journaliste parlait sérieusement ou se moquait de moi ; en tout cas, ses paroles sont à l'origine de *Sous un faux nom*.